

Plus haut, plus vite, plus loin - ensemble...

De la devise olympique, qui interroge aujourd'hui à l'aune de la crise climatique, nous ne retenons que le dernier arrivé, ensemble, pour symboliser la 36^{ème} édition du festival Art Danse que nous ouvrons avec des jeux, chorégraphiques ceux-là, et *jeo politique*, la nouvelle création faussement sportive de notre artiste associé Laurent Pichaud.

Art Danse 2024 c'est 3 semaines de danse, d'installations, de performances sur la métropole dijonnaise pour prendre le pouls de la création contemporaine. Une édition percutante, comme les titres des œuvres qui la composent : *Péter le cube*, *Bugging*, *Martyre*, *Mascarades*, *Fauve*, *Sleepless*, *Prophétique*... Des créations militantes, sombres parfois, engagées. Avec rage, avec humour aussi, les artistes nous renvoient un miroir tourmenté de l'état du monde. Un cri d'alarme, comme celui de Betty Tchomanga sur l'affiche du festival.

Le choix des artistes de cette édition témoigne de notre attachement à la parité, à la diversité, à la fidélité mais aussi à la découverte : Laurent Pichaud, Rémy Héritier, Anne Collod, Gaetano Cunsolo, César Vayssié, Lenio Kaklea, Étienne Rochefort, Malika Djardi, Marc Lacourt, Delphine Perret, Betty Tchomanga et Nadia Beugré.

Cette année le programme se décline entre une à plusieurs soirées en semaine, et en double soirée le samedi. Les + du festival enrichissent la programmation artistique de rencontres conviviales et festives, d'ateliers, de bords plateaux, d'une conférence et d'une reprise de *Jours étranges* de Dominique Bagouet par les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon.

Nous remercions les salles partenaires métropolitaines qui nous accueillent et nous accompagnent, nos partenaires institutionnels fidèles qui nous soutiennent, les équipes techniques et les bénévoles, sans lesquels nous ne pourrions vous accueillir.

Bon festival. Ensemble!

Jeux Chorégraphiques

→ Rémy Héritier & Laurent Pichaud, association x-sud art/site

devine qui danse ce soir?

Dans ces jeux chorégraphiques, librement inspirés de ceux de l'OuLiPo, des « expert.e.s » de la danse invitée.s spécialement ainsi que le public présent sont mis.e.s au défi d'identifier un style, une esthétique, une auteure, à partir d'extraits dansés, écrits ou inventés pour l'occasion. Dans ce dispositif ludique et participatif, le but n'est pas de tomber juste mais de partager un regard sur la danse. Et vous? Arrivez-vous facilement à parler de la danse? Nous non plus...

SAM 16 MARS - 20h
atheneum | durée : 1h30 | à partir de 12 ans | Tarif A

conception Rémy Héritier et Laurent Pichaud
préparation des jeux pour Dijon DD Donnellier, Rémy Héritier et Pauline Valentin
scénario Laurent Pichaud, avec un groupe de Dijon - classe contemporaine
joueur.euse.s Antoine Arcalet, Aurora Després, Pragy Camus, DD Donnellier, Rémy Héritier, Céline Larrière, Frédéric Soguetto (en cours)
chargé.e de production association x-sud Yvane Marie Garnier



© H. Wierzbis

SAM 16 MARS - 18h
Salle de danse du SUAPS | durée : 50 min | à partir de 10 ans | Tarif A

conception et chorégraphie Laurent Pichaud
interprétation cinq performeuses parmi l'équipe artistique - Eve Chiriac, Ondine Coez, Yernick Guidon, Laura Kichenbäum, Tatiana Moreno, David Sleist, Clément Torne
chansons deux chansons de l'actualité sont écrites à chaque représentation - paroles écrites par l'équipe artistique, mises en chansons par David Sleist
chargé.e de production Yvane Garnier
VEN 15 MARS - 14h30
> séance scolaire



© G. Robert

jeo politique

→ Laurent Pichaud, association x-sud art/site

Performance faussement sportive pour vrai gymnase

jeo politique est une pièce chorégraphique de missions impossibles : d'abord celle de tenter un mode de composition qui se renouvelle à chaque représentation pour coller au mieux à l'actualité des crises écologiques et géopolitiques qui s'accroissent autour de nous; celle de traiter de ces questions politiques par des jeux faussement sportifs, absurdes et tragi-comiques; et enfin celle d'oser jouer et faire jouer notre futur collectif aux contours si fragiles...



© C. Vayssié

Péter le cube

→ César Vayssié, A_FE

Néo-docu-fiction pop et désinvolte

Péter le cube accumule les modes de représentation, du récit littéraire à l'auto-fiction digitale, de la statuaire antique aux icônes queer, de la drague en ligne à la fragilité des corps en présence. Les deux interprètes sont des « jeunes gens modernes », personnages-écrans surexposés qui portent leur époque (celle de 2020) et ce que l'on voudra bien y projeter en regard des éléments qui les entourent et avec lesquels ils « dansent » dans une relation qui hybride leur individualité et la pop-culture post-internet. Une histoire désinvolte du tactile et du touché, catalogue vivant de postures plus ou moins contemporaines.

+ du festival (voir au verso)

SAM 23 MARS - 21h
IDB - Salle Jacques Formier | durée : 60 min | dès 14 ans | Tarif A

conception César Vayssié
scénario Frédéric Coez, Éric Roman et Antoine Charbonneau-Diemers (MLB éditeur, 2018)
interprètes Aliv Boliot, Ferdinand Vayssié
production et administration Caroline Reay

SAM 30 MARS - 16h
La Minoterie | durée : 35 min | de 4 à 7 ans, en famille | Tarif C

chorégraphie et mise en scène Marc Lacourt en collaboration avec Delphine Perret et Pauline Valentin
interprètes Marc Lacourt, Pauline Valentin
régie Arrogant Catherine
production MA Compagnie

En collaboration avec La Minoterie - création jeune public et éducation artistique
VEN 29 MARS - 10h30 & 14h30
> séances scolaires



© P. Flanchaut

Pourquoi un arbre est une poule?

→ Marc Lacourt et Delphine Perret, MA Compagnie

Danse ré-creative entre un chorégraphe et une autrice

D'où viennent les mots? Quelle était la toute première danse? Que signifient les signes « abstraits » sur les murs des grottes préhistoriques? Avec Marc Lacourt et Pauline Valentin, les questions philosophiques deviennent matière à désirer le mouvement et le dessin, à jubiler un monde sens dessus-dessous, tout en poésie. Le plateau devient une aire de jeux, où tout est dessin et mouvement. Un grand débordement joyeux et dadaïste où la danse devient dessin, et vice versa.

+ du festival (voir au verso)

MER 3 AVRIL - 20h
auditorium | durée : 1h | à partir de 10 ans | Tarif Opéra - billetterie Opéra

chorégraphie et mise en scène Étienne Rochefort
conception musicale et interprétation Jean-Marc Monodier
lumière et scénographie Olivier Bauer
costumes Annabelle Sautier
interprètes Avec Joel Brown, Check-Hahmedou KA, Juliette Boler, Magali Deprez, Yvane Kheifia, Sylvain Lepoivre, Hendrick Niela, Luka Seydrou et Marina Wroniszewski
production Cité 1 Des Si

Projet partagé avec l'Opéra de Dijon



© Y. Perret

Bugging

→ Etienne Rochefort, Compagnie 1 des Si

Quand les corps lancent l'alerte...

Comment traduire la révolte des corps face à un monde qui déraile? Dans *Bugging*, Étienne Rochefort prend acte du fait que les danses contemporaines sont nées de dysfonctionnements sociaux. Popping, vogueing, break, krump : toutes ces expressions chorégraphiques sont apparues en divers lieux du monde pour exprimer le refus d'un rapport de domination et le sentiment d'une injustice. Ici les interprètes éprouvent dans leur chair notre monde contemporain dont ils révèlent les symptômes, donnant matière au bugging.

+ du festival (voir au verso)

JEU 28 MARS - 20h
atheneum | durée : 55 min | dès 16 ans | Tarif A

chorégraphie et mise en scène Lenio Kaklea
interprétation Lenio Kaklea, Georges Kotzifakis, Ioanna Paraskevopoulou
son, vidéo et direction technique Eric Yvelin
décor Cléo Boboti
création lumière Bruno Pocheron
costumes Olivier Mailin
paysage scénographique Lou Forster
dramaturgie et recherche Dimitris Mylthinais
assistant.e de décor Filanthi Bougataou
entraînement pole dance Nancy Fragoulaki
administration et production Olivier Pougl

Avec le soutien du Centre Culturel Hellénique de Paris



© A. Van waeg

Aypíri (Fauve)

→ Lenio Kaklea, abd

Danse et ensauvagement des corps

À partir de recherches mêlant l'anthropologie et l'imaginaire de la forêt, la chorégraphe Lenio Kaklea déploie sur scène des exercices, des danses et des rituels qui explorent ce lieu physique et légendaire où s'opèrent la dissolution des identités et la métamorphose des corps. Elle noue, ainsi, pour la première fois son travail à la richesse géographique, environnementale et poétique des forêts. La danse y apparaît comme l'une des zones à défendre.

+ du festival (voir au verso)

JEU 21 MARS - 20h
ConsortiumMuseum | durée : 50 min | à partir de 12 ans | Tarif A

chorégraphie, scénographie, son et lumière Gaetano Cunsolo
performance Gaetano Cunsolo, Audrey Galian
production Gaetano Cunsolo



© G. Cunsolo

Sleepless

→ Gaetano Cunsolo

Performance de mots et d'objets pour nuits agitées

Artiste issu des arts plastiques, Gaetano Cunsolo engage sur le plateau un dialogue avec la nuit comme « espace-temps sensible ». Composé de mouvements, de sons et d'objets appartenant au monde nocturne, le paysage architectural de *Sleepless* révèle les troubles du rythme biologique, liés aux fantasmes d'une industrialisation massive et d'une productivité continue. En convoquant des formes multiples comme l'improvisation, la chorégraphie, la scénographie ou encore le design sonore, *Sleepless* explore les enjeux de cette évolution.

Prophétique (on est déjà né.es)

→ Nadia Beugré, Libr'Arts

Performances clandestines et divas solidaires

Coiffeur.e.s le jour, divas des dancefloor la nuit, iels vivent à la fois clandestin.e.s et terriblement exposé.e.s, entre circuits parallèles et solidarité. Iels inventent des danses bien à eux.elles qui, entre vogueing et coupé/décalé, font et défont les nuits d'Abidjan. Pour les gens, elles sont les « folles », oubliant que leurs propres femmes, leurs propres filles se font tresser chaque mois dans leurs salons de coiffure. Une ode à "ces filles de la marge, les « échouées », celles qu'on rejette, celles qu'on ignore, celles qui génent, celles qui aboient, celles qui font corps toujours."

+ du festival (voir au verso)

SAM 6 AVRIL - 21h
IDB - Salle Jacques Formier | durée : 1h15 | à partir de 14 ans | Tarif B

direction artistique Nadia Beugré
interprètes Bronzot, Camil, Zhaya Cuapenne, Taylor Dear, Acaul, Shereya El Barada, Kevin Kero
scénographie Jean-Christophe Languelin
régie lumière Anthony Merlaud
assistant à la direction artistique Christian Roman Kossa
regard extérieur Nadim Bahroun, Adonis Nabilé
production Libr'Arts / Virginie Dupray

En collaboration avec le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN



© Werner Strouven

SAM 6 AVRIL - 19h
Théâtre des Feuillants | durée : 45 min | à partir de 10 ans | Tarif A

conception et interprétation Betty Tchomanga
création lumière Eduardo Abola
création sonore Stéphane Momero
regard extérieur Emma Ticoara, Dalia Khair
consultant travail vocal Dalia Khair
régie son Stéphane Momero
régie lumière Nima Herouzi-Lafont
administration et production Céline Montaignend
Accès : Marion Cuchan

+ du festival (voir au verso)



© G. Fumrodz

Mascarades

→ Betty Tchomanga

Sauter pour résister. Sauter pour exister.

Dans ce solo Betty Tchomanga incarne Mami Wata, déesse des eaux, figure des bas-fonds de la nuit, du pouvoir et de la sexualité. À l'image d'une sirène mythologique - créature hideuse, à la frontière de deux mondes - elle fait successivement émerger des corps hybrides, au rythme d'une même pulsation. Le saut est une métaphore du désir, de la recherche du plaisir. Un désir de l'autre, un désir d'un autre, de ce qu'on n'a pas, de ce qu'on n'est pas.

+ du festival (voir au verso)



© M. Djardi

JEU 4 & VEN 5 AVRIL - 19h
Le Dancing | durée : 1h15 | à partir de 10 ans | Tarif A

conception et chorégraphie Malika Djardi
interprétation Malika Djardi, Marie-Bernadette Philippou
réalisation et régie vidéo Julien Perrin
musique Joseph Schiano Di Lombo
regie son Guilhem Sarrie-Dumas
regie lumière Nima Herouzi-Lafont
administration et production Céline Montaignend

Martyre

→ Malika Djardi, association STAND

Pas de deux entre une mère et sa fille

Comme un écho à *Sa Prière*, créé il y a dix ans, Malika Djardi aborde à nouveau la forme du solo-documentaire autour de la figure de sa mère, atteinte aujourd'hui d'Alzheimer. La chorégraphe tisse un dialogue délicat et bienveillant avec les danses de sa mère, comme moyen d'expression de ce corps contraint, face à sa propre trajectoire chorégraphique, en sollicitant les danses de salon dans ce qu'elles ont d'émancipatrices.

+ du festival (voir au verso)

